

Ferruccio Ferrigni, Assunta Lavorgna

## MAIS MÊME LES ANCIENS COMMETTAIENT DES ERREURS ...

Il est indéniable que la recherche de la culture antique s'est fondée sur l'axiome selon lequel les générations passées savaient exactement ce qu'elles faisaient, et que ce qui est arrivé jusqu'à nous est l'essence d'un savoir répandu et solide, fruit d'améliorations permanentes et d'innovations intelligentes.

C'est donc d'abord avec surprise, puis presque à contre-cœur, que l'on a dû reconnaître que certaines anomalies ne servaient qu'à pallier des erreurs techniques précédentes que le séisme avait brusquement révélées.

Parmi celles-ci, les plus évidentes sont sans aucun doute les baies à proximité des arêtes des édifices. On sait aujourd'hui que les arêtes, étant des lieux de concentration des contraintes, doivent être saines pour assurer l'enchaînement des éléments porteurs ainsi que le comportement « en boîte » de la structure, ce sur quoi repose la capacité de résistance de l'édifice entier. Il faut donc éviter de les affaiblir en ménageant des ouvertures trop près des angles.

Mais comment se fait-il alors qu'un hôtel particulier ait deux énormes fenêtres à 70 cm de l'arête ? Pour quelle raison la quasi-totalité des portails sont placés pratiquement à l'angle du mur pignon ?

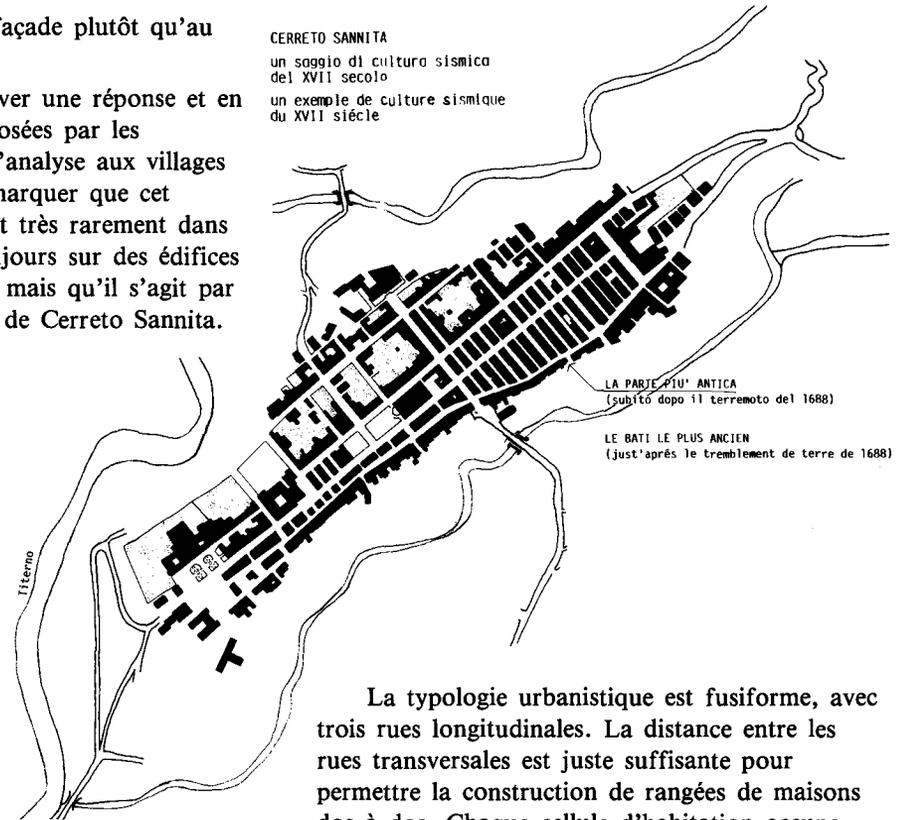
L'escalier rampant qui a empêché la fissure de se propager sur un portail à proximité d'un angle est certes plus élégant que le tirant du XIX<sup>e</sup> qui soutient le mur latéral de l'édifice ; mais pour quelle raison l'entrée a-t-elle été

réalisée à l'extrémité de la façade plutôt qu'au centre ?

Pour s'efforcer de trouver une réponse et en adoptant les méthodes proposées par les archéologues, on a étendu l'analyse aux villages voisins. L'on a ainsi pu remarquer que cet élément typologique apparaît très rarement dans les autres communes (et toujours sur des édifices du XVIII<sup>e</sup> ou plus récents), mais qu'il s'agit par contre d'une caractéristique de Cerreto Sannita.

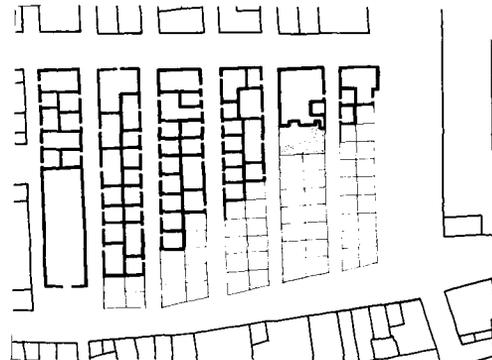
Ce bourg, entièrement détruit par le séisme de 1688, fut reconstruit sur un éperon rocheux situé en aval de l'emplacement d'origine, à partir d'un plan d'urbanisme dont l'évêque de l'époque avait chargé un architecte (inconnu).

CERRETO SANNITA  
un saggio di cultura sismica  
del XVII secolo  
un exemple de culture sismique  
du XVII siècle



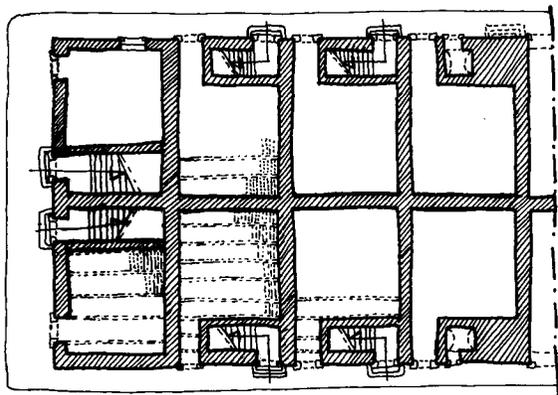
La typologie urbanistique est fusiforme, avec trois rues longitudinales. La distance entre les rues transversales est juste suffisante pour permettre la construction de rangées de maisons dos à dos. Chaque cellule d'habitation occupe une surface de 5 m de large sur 7 m de profondeur et est délimitée par deux murs qu'elle a en commun avec les cellules voisines, par un mur de refend qui sépare les deux rangées de maisons, et bien entendu, par la façade sur la rue.

Étant donné qu'il n'y a qu'une seule prise de jour, les logements doivent obligatoirement s'organiser en hauteur. Les poutres du toit et des planchers intermédiaires sont naturellement disposées en largeur.



Pour éviter de recourir à des moyens trop coûteux, il faut que l'escalier occupe exactement la travée libre (entre la façade et la première poutre du plancher supérieur). Il doit donc être adossé à la façade. Mais comme l'exiguïté de la parcelle (définie par le plan de l'évêque) ne permet pas à l'escalier un dégagement suffisant pour vaincre la dénivellation entre l'étable et le premier plancher, l'on prévoit de mettre une partie des marches à l'extérieur : 2-3 pour franchir la porte d'entrée, 5-6 pour descendre à l'étable.

C'est ainsi que les maisons situées dans la partie la plus ancienne de Cerreto deviennent représentatives d'un « type » bien défini. À l'extrémité gauche de chaque cellule, au niveau de la rue se trouve la porte d'entrée de l'étable. À l'extrémité droite se trouve la porte d'entrée de la maison, à laquelle on accède par le petit escalier extérieur. Juste après l'entrée, à gauche, une volée d'escalier adossée à la façade mène au premier niveau, contre le mur séparatif gauche. Une seconde rampe partant du mur droit pour



arriver contre le mur gauche dessert ainsi le second étage. Les deux volées sont superposées et occupent exactement la travée libre.

Il s'agit donc d'un schéma simple et peu coûteux, mais qui oblige à placer toutes les ouvertures à proximité - et très souvent le long - des murs séparatifs. Les ouvertures sont donc situées à la limite de la propriété, et non pas à la limite de « l'îlot dynamique ». Décentrées par rapport à la structure de la cellule, elles restent pourtant internes à l'îlot. Il a été en effet observé qu'il manque souvent, dans les édifices en limite de l'îlot, les ouvertures d'extrémité qui ont été remplacées par des ouvertures dans la façade de tête.

Cela vient donc confirmer à nouveau la connaissance que les cultures anciennes avaient du comportement d'ensemble du bâti, et constitue la preuve que les solutions avantageuses du point de vue économique n'étaient adoptées que si elles ne présentaient aucun danger.

À l'époque du tremblement de terre, Cerreto était un centre influent du territoire grâce à ses filatures, sa production de céramiques et son évêché. Il est par conséquent normal que son style ait servi de modèle. Les fenêtres mixtilignes en pierre et en tuf et la porte d'entrée en angle ont donc été importées de Cerreto à S. Lorenzello.

Mais là, les choses sont un peu différentes. La destruction n'a pas été totale; la structure de la propriété s'est formée au fil des siècles et ne suit donc pas de règle unique; les nouvelles constructions se font suivant les exigences et les possibilités progressives du système, et non pas toutes ensemble (comme à Cerreto, où la

reconstruction avait été entreprise par un système riche, ébranlé mais non ruiné par le tremblement de terre).

L'absence de contraintes dues à la dimension de la parcelle permet à l'escalier de se développer librement à l'intérieur: il se trouve donc à angle droit par rapport à la façade et perd ses marches extérieures. Il reste toutefois l'élément caractéristique de la façade: le portail décentré.

Par conséquent, il arrive aussi que l'ouverture se trouve à l'angle de bâtiments individuels ou encore d'édifices qui, faisant partie d'un alignement en cours de réalisation, conservent un côté libre pendant longtemps.

Et c'est ainsi qu'un élément formel qui exprimait certainement la culture sismique de la communauté de Cerreto dans le contexte de son propre bâti, se transforme en élément de vulnérabilité lorsqu'il est transplanté en tant que simple langage architectural dans un cadre différent.

Doit-on en conclure que la communauté de S. Lorenzello a une culture sismique plutôt pauvre? L'hypothèse serait vraisemblable sur la base de l'analyse sommaire qui a été menée et des faits historiques.

Elle aurait un sens, par exemple, si les ouvriers qui ont travaillé à Cerreto avaient été guidés par des « techniciens » (l'architecte qui a rédigé le plan?), tandis qu'à S. Lorenzello, les artisans n'ayant pas participé directement à la reconstruction, seul l'aspect extérieur a été retenu.

Mais cela fournira la matière d'une nouvelle recherche plus approfondie.